

LA DIGNITÉ AU TRAVAIL : UNE PRIORITÉ DE L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIÈRE

Janvier-avril 2024



Lors de la Rencontre nationale de Lourdes en 2022, le mouvement a défini un certain nombre d'axes de travail. Notre pays vit des transformations majeures ces dernières années, au niveau technologique, économique, climatique, accentuées par la crise COVID. Le monde du travail en est bouleversé.

Les élus des régions, réunis en Conseil national en janvier 2024, ont repris ce qui se vit sur les territoires concernant le travail, et réaffirment l'enjeu de préserver la dignité de chaque travailleuse, de chaque travailleur. Nous présentons la synthèse de ces travaux.

L'ACO fait siennes les paroles du Pape rencontrant le Mouvement chrétien des travailleurs italiens en décembre 2022 : « Le travail traverse une phase de transformation qu'il faut accompagner. Les inégalités sociales, les formes d'esclavage et d'exploitation, la pauvreté familiale due au manque d'emploi ou au travail mal rémunéré, sont des réalités qui doivent être entendues dans nos milieux d'Eglise. Ce sont plus ou moins des formes d'exploitation : appelons-les comme elles sont ».

DES CONSTATS

1. DES SECTEURS PARTICULIÈREMENT EN SOUFFRANCE

Le secteur de la santé continue de cumuler les difficultés : le manque de personnel, entraînant une vraie souffrance au travail : fatigue, burn-out, sentiment de mal faire son travail avec le risque sur la qualité des soins, démissions, violences dans les services d'urgences. Les déserts médicaux s'étendent, en milieu rural comme dans les banlieues populaires. Les infirmières quittent le métier en moyenne cinq ans après la fin de leurs études : quel gâchis ! On continue de fermer des maternités, comme à Autun (71).

Tous **les métiers du relationnel** sont touchés : les aides-à-domicile à qui l'on demande en formation de ne pas s'attacher aux personnes, dont on chronomètre le temps passé avec chaque « client », sans parler du faible salaire, en moyenne 800 euros, diminué encore des frais de déplacement. Également les enseignants, les éducateurs et toutes les personnes qui travaillent à l'accueil dans les services publics, qui doivent répondre au malaise et aux difficultés de vie des jeunes et des familles, parfois à leur violence. Dans un service public d'Accueil et d'Intégration des migrants : *« La logique du chiffre nous a rejoint ; accueillir toujours plus de public, faire signer toujours plus de contrats au détriment de la qualité de l'accueil, de la compréhension des parcours, de la qualité des orientations. Management à la dure, plus du tout participatif. Plus de syndicats localement, des collègues qui n'envisagent comme recours que l'arrêt maladie « quand ça craquera... ».*

Les travailleurs en ESAT (Etablissement ou Service d'Aide par le Travail, pour personnes handicapées) expriment leur manque de reconnaissance en tant que salariés, sans droit du travail, et souffrent d'une certaine stigmatisation.

Nous avons aussi souligné les difficultés dans **les métiers du ménage et du nettoyage**, avec des horaires « atypiques », 3 heures tôt le matin et 3 heures tard le soir, payés au SMIC et exercés très largement par des personnes étrangères, parfois sans papiers.

Le secteur du commerce n'est pas en reste : caissières et employés de libre-service subissent les restructurations, les cessions en franchise ou locations gérance, comme le fait Carrefour. Les salariés concernés perdent ainsi les avantages du groupe, chiffrés à 2362 euros par an par la CFDT du secteur. La survie du groupe Casino est menacée, provoquant l'inquiétude des 50 000 salariés en France, et particulièrement au siège de Saint-Etienne, où ce serait une catastrophe. D'autres enseignes ferment des magasins les uns après les autres : Camaïeu, San Marina, Toupargel, etc...

Enfin le **secteur de l'industrie** présente un visage contrasté : des fermetures et délocalisations continuent, souvent des PME dépendant de grands groupes, bassin d'Argentan (61), de Cournon (63), et un recours massif à l'intérim. Et en même temps on note des créations d'emploi, dans le secteur du luxe en particulier (ateliers de maroquinerie Hermès, bijouterie à Thiers).

2. LE DÉVELOPPEMENT DU TÉLÉTRAVAIL

Avec le COVID le télétravail a explosé, et tend à se stabiliser. Les avis des membres ACO et de leurs proches sont partagés : certains y trouvent un certain confort, à cause du gain de temps de transport et de l'autonomie qu'il apporte dans la gestion du temps (rendez-vous médecin, enfants, ...). C'est particulièrement apprécié par les jeunes et les professions qualifiées. D'autres regrettent l'isolement et le manque de travail en équipe, les coûts du travail à la maison, le travail le soir.

On note une fracture entre ceux qui peuvent télétravailler et les autres, « les cols bleus et les cols blancs ». C'est une désolidarisation des travailleurs, un bouleversement dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences.

3. UN SALAIRE DÉCENT POUR VIVRE DIGNEMENT

La reconnaissance du travail passe par le salaire, « un salaire qui permette de faire vivre sa famille ». Or, avec les hausses de prix ces dernières années, hausse des loyers et la baisse de l'APL, beaucoup de familles n'y arrivent plus et se privent. Les distributions alimentaires augmentent et n'arrivent pas à répondre aux besoins. Françoise cumule les petits boulots de ménage pour compléter le salaire de son mari chauffeur-livreur.

Denize, femme de ménage gagnant 1000 euros par mois, n'y arrive plus « *le 20 du mois le frigo est vide, alors on mange du riz jusqu'à la paye* ». On souligne « *le sans gêne des financiers sans états d'âme qui sacrifient l'être humain, les relations entre leurs employés et dans les familles, sur l'autel de leurs toujours plus grands profits* ».

4. UNE ORGANISATION DU TRAVAIL QUI NE RESPECTE PAS L' HUMAIN

Les élus ont relevé de nombreux exemples d'organisation du travail dégradée. Dans les ateliers, les cadences et rythmes sont intensifiés, la pression sur les salaires augmente. Dans une usine de pièces automobiles par exemple le contrôle des pièces réalisées par chaque salarié est affiché et pointe ceux qui sont en retard. Les cadences augmentent, provoquant, au-delà de l'ambiance délétère, des arrêts maladies, des accidents du travail. Dans un open-space de société d'assurances, les résultats individuels, affichés aussi, impactent le résultat collectif, les chefs contrôlent et stigmatisent les retardataires.

Partout on note la fatigue des salariés. La hausse des ruptures conventionnelles est un des signes de ce mal-être au travail.

Les accords de Qualité de Vie au Travail (QVT), obligatoires dès qu'il y a présence d'une section syndicale, quand ils existent, ne touchent que très peu à cette organisation du travail stressante, se limitant par exemple à donner un numéro de téléphone d'un prestataire qui va écouter les salariés, sans suite derrière. La suppression des CHSCT (Comité d'Hygiène Sécurité et Conditions de Travail) en 2020 a fait régresser la prise en compte de l'organisation du travail. La santé au travail est un sujet majeur.

Enfin, le Code du travail est souvent mis à mal : apprenti sans contrat de travail, heures supplémentaires non payées, etc...

5. DES DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT

Depuis des mois, on entend dans les médias et on le vit sur certains territoires, que les entreprises peinent à recruter, voire pour certains que les chômeurs ne cherchent pas vraiment de travail. Là aussi nous notons une grande diversité de réalités : des territoires à 5% de taux de chômage, comme la Bretagne ou la Savoie, alors que d'autres sont à plus de 10% comme les Pyrénées orientales, l'Hérault ou la Seine-Saint-Denis. Mais les causes de ces difficultés sont peu abordées : d'abord les conditions d'emploi, les horaires atypiques, le temps partiel imposé, les bas salaires, le temps et le coût de déplacement, le manque de formation et d'accompagnement des demandeurs d'emploi. Beaucoup de créations d'emploi sont en CDD, à temps partiel et faible salaire, comme le secteur de l'aide à domicile, les livraisons de colis ou repas, les chauffeurs.

Par ailleurs, depuis le COVID, un nouveau rapport au travail est apparu chez certains, en particulier chez les jeunes : le besoin de changer souvent, refusant ainsi un CDI, le besoin d'autonomie, de reconnaissance, le faible intérêt au travail. C'est en partie l'explication de la hausse des autoentrepreneurs : 2,5 millions en France. « *Des jeunes veulent choisir leur travail (rémunération, condition, congés) et non s'engager dans la durée "je ne veux pas de CDI mais un CDD car je me sens plus libre et je gagne plus d'argent !"* ».



DES ASPIRATIONS ET DES SIGNES D'ESPOIR

1. DONNER DU SENS AU TRAVAIL

Pourtant, dans ce contexte difficile, beaucoup de travailleurs et travailleuses expriment le besoin d'un travail digne : effectuer un travail utile et y donner du sens, être à l'écoute et utiles aux malades, aux enfants, aux personnes âgées. Roberta : « *Travailler en EHPAD c'est prendre son temps, faire avec la personne âgée, avec bienveillance et dignité, il faut le tenir* ». Ou cet éducateur qui dit : « *je ne veux pas prendre n'importe quel travail, il faut que cela ait un sens, et permette vraiment de faire progresser les personnes avec lesquelles je suis en contact* ». Dans le ménage aussi, les femmes aiment leur travail, quand tout est propre et rangé, et veulent qu'on le respecte. « *Le travail joue vraiment un rôle de fondement social. On y découvre la solidarité, la notion du collectif dans les revendications, mais aussi la conscience professionnelle même pour des travaux qui nous paraissent désuets* ».

Tous disent le besoin de reconnaissance, salariale mais aussi personnelle, l'importance de travailler en équipe, en confiance, le besoin de solidarité, de liens, l'amour du travail bien fait, le besoin encore d'être écoutés pour l'organisation de leur travail. Et quand on n'a pas de travail on mesure encore plus son importance : « *Le chômage montre combien avoir un travail donne de la dignité. Mais pour trouver de la dignité dans un travail, il faut trouver de la confiance, il est important de se sentir bien, d'être à l'écoute et d'avoir de l'écoute. Valoriser le savoir-faire, reconnaître ce que les autres nous apportent.* ».



On relève cette entreprise positive « *où le management est horizontal, tous les employés ont la même rémunération, où tous décident, sous la forme d'une SCOP* ».

Enfin, l'importance de l'engagement est soulignée : « *Pour les copains des différentes entreprises en difficulté (Bosch, Casino...), l'inter syndicale, à la suite des manifs contre la réforme des retraites, c'est la force de l'engagement, avoir plus de poids, voir plus large, ne pas se laisser gagner par l'aspect négatif du contexte, pour imaginer le monde d'après* ».

2. DES EXPRESSIONS DE FOI

Le Pape François nous rappelle que « **Le travail est à la source de la dignité humaine** » il nous appelle « *à lutter pour le travail, un travail essentiel pour la société, les familles et les individus ... Sa valeur est le bien de l'être humain, car il le réalise à tout point de vue, de ses capacités pratiques comme intellectuelles, manuelles comme créatives.* »

Nous avons médité l'évangile de Saint Matthieu 9, 35-38 « La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux ». Nous soulignons l'importance de discerner ce qui germe dans nos vies de tous les jours, en particulier au travail, ce qui a de la saveur, de la valeur. « Dans nos cités populaires les églises sont pleines : l'Esprit nous devance et appelle chacun dans sa réalité de vie et au travail. Nous, disciples du Christ en monde ouvrier, nous ne sommes pas assez nombreux, mais surtout pas assez gonflés pour proposer le mouvement avec ce lien unique entre la foi et la vie de travail, une lecture incarnée de l'Évangile ».

Les responsabilités en mouvement produisent du fruit qu'il faut savoir reconnaître lors des relectures de nos temps forts ou des réunions des équipes de Révision de vie. « *Le Seigneur nous rappelle l'importance de l'aller vers, de rentrer en dialogue, d'être porteur d'espérance. Nous sommes des messagers, pour vivre cette mission nous devons faire le choix de la lutte pour changer des choses, même si cela est difficile nous devons y croire pour les copains que nous accompagnons* ».

Quelques prières exprimées :

Seigneur, aide-nous à avoir ce regard bienveillant sur la vie des travailleurs, d'être présents à leur combat pour un travail digne où chacun doit être respecté. Que le travail ne soit pas un poids, mais un épanouissement dans la dimension humaine de chaque travailleur.

Aide-nous en tant que militant ouvrier à apporter l'espoir de ta Bonne Nouvelle, d'un monde plus juste où l'argent n'est pas roi. La vie de chaque travailleur est précieuse à tes yeux.

Nicolas (61)

Seigneur, tu nous redis, en ces temps difficiles que nous traversons, que l'amitié, la sincérité, la conscience professionnelle, l'amour du travail bien fait, l'amour du travail tout court, la dignité du travailleur ou du travailleur privé d'emploi digne... sont autant de valeurs qui n'ont pas de prix, qui ne se marchandent pas !

Ils nous redisent que Tu nous as créés pour « Être Cocréateurs d'un Monde Meilleur », nous en sommes convaincus et, avec ton aide, nous lancerons nos filets pour donner sens, partage, vie à tous ceux qui perdent l'espoir.

Renouvelle, en chacun de ceux qui mettent leur Foi en Toi, l'esprit de créativité et de combativité "positive", de compagnonnage, de fraternité pour que chacun de nos frères retrouve l'Espérance ! Nous t'en prions !

Anne-Marie (31)



Jésus, penche-toi sur ce monde du travail avec nous, ses misères dues à la pression au travail, rendement, mauvaise ambiance qui tue à petit feu.

Regarde aussi avec nous ces joies d'aller au boulot, de rencontrer des copains, d'œuvrer ensemble pour sortir de belles choses de nos mains, de notre tête pour continuer la beauté des œuvres de Dieu.

Caterina (71)

LES DÉFIS DE DEMAIN

1. FIN DE MOIS, FIN DU MONDE ?

Les bouleversements dans le monde du travail, les réalités d'inégalités sociales qui perdurent dans notre pays, l'inquiétude provoquée par le réchauffement climatique et ses conséquences, autant de paramètres qui obligent le mouvement à la réflexion. Le slogan apparu pendant le mouvement des gilets jaunes « Fin de mois fin du monde, même combat » garde tout son sens.

Quels modèles pour demain ? Modèle économique ? Modèle de production, de consommation ? Quel autre partage des richesses ?

A travers les engagements dans les associations, les syndicats, les partis politiques, les militants ACO participent à ce foisonnement d'idées, de propositions, avec la conviction qu'il nous faut tenir à la fois les actions immédiates pour le pouvoir d'achat, la dignité au travail, le respect des droits et tenir aussi les actions impératives pour cultiver, produire, distribuer autrement, pour s'engager davantage pour la sauvegarde de la planète. Oui, tenir selon le slogan apparu récemment, « la fin du mois et la fin du monde ». Cette priorité ne peut se réaliser qu'avec la réflexion et l'action collectives, mettant l'Humain au cœur de toutes les stratégies.

2. L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Le mouvement s'inscrit également dans l'évolution technologique et numérique du monde. Nous souhaitons réfléchir, avec d'autres, au développement de l'Intelligence artificielle et ses conséquences pour le monde du travail. On annonce de nombreuses suppressions d'emplois. Comment s'informer, comprendre ces évolutions, s'y préparer et s'organiser...

3. LE 7 OCTOBRE 2024

Enfin, l'ACO, avec ses Comités diocésains, donnera davantage d'ampleur aux initiatives pour un travail décent le 7 octobre 2024, afin de porter haut et fort cette exigence de dignité au travail, en donnant la parole aux travailleuses et travailleurs dans leur diversité.

Le travail source de dignité humaine... le travail qui engage à poursuivre la création de ce monde confiée aux Hommes et Femmes par Dieu, l'Action catholique ouvrière s'inscrit dans cette dynamique !

QUELQUES CHIFFRES DU MAL-TRAVAIL EN FRANCE

- En France 4,5 décès au travail pour 100 000 salariés (moyenne européenne 2,1, en Allemagne 1) soit 650 personnes décédées par an (source Eurostat).
- 49% des Français souffrent d'anxiété, la moyenne européenne : 30,4 %, l'Allemagne : 11,9%. La cause principale est le travail. (Source : Eurostat)
- Les inscriptions à Pôle emploi pour cause d'inaptitude au travail sont passées de 43 320 en 2012 à 101 192 en 2022, soit une hausse de 134 % en 10 ans (Source DARES/PE)



ACTION CATHOLIQUE OUVRIÈRE

7 rue Paul Lelong, 75002 Paris

secretariat@acofrance.fr - 01 42 36 36 11

Coordonnées locales